

Un humaniste vervinois aux Glacières Marc Lescarbot (1575-1641)

La ville de Vervins a célébré en cette année 1975 le quatrième Centenaire de l'un de ses enfants : Marc Lescarbot.

Né vers 1575 à une date restée inconnue, cet écrivain, le plus ancien des historiens du Canada, a laissé sur ses origines une seule précision. Il signe : Marc Lescarbot, « vervinois » ; et dans ses écrits il nomme plusieurs fois : « Vervin en Tiérache, lieu de ma naissance, appartenant à la très illustre maison de Coucy ».

Ses biographes, curieux de toute sa vie, ne le découvrent qu'adolescent, boursier au collège des Bons Enfants à Paris où l'avaient fait admettre, très probablement, la recommandation de Jean de Coucy-Vervins, abbé de Bonnefontaine, de Geoffroy de Billy, abbé de saint Vincent de Laon et la bienveillante autorité de Monseigneur Valentin Duglas, directeur tout puissant de ce collège de Laon à Paris (1).

L'écolier vervinois, intelligent et studieux, dévoré du désir d'apprendre, devenu étudiant poursuit des études approfondies (théologie, grec, latin, hébreu et sciences) ; il fait son Droit et continue l'enrichissement de son esprit par d'immenses lectures et la fréquentation des écrivains, savants et poètes, issus de la Renaissance dont on retrouve l'empreinte dans son style et sa pensée.

C'est comme « licentier ès Droicts » qu'il reparaît à Vervins en 1598. Il se plaît à rappeler sa présence, cette année-là lors : « de la Paix traitée à Vervin lieu de ma naissance où je fis (après icelle conclue et arrêtée) deux actions de grâces en forme de panégyrique à Monseigneur le Légat Alexandre de Médicis, cardinal de Florence, depuis pape Léon XI » (2).

Il dédie aussi quelques sonnets aux Plénipotentiaires du traité et aux Dames qui entouraient le Légat et cette audience — vu sa jeunesse — laisse supposer qu'il était un étudiant brillant, faisant honneur à sa ville natale ; déjà poète et bientôt avocat, d'un abord vif et obligeant, il paraît apprécié des Grands car il est familier du château et protégé des Dames de Coucy.

En 1605 Jean de Poutrincourt, homme d'action et valeureux capitaine qui sait, d'un coup d'œil, jauger un homme, le distingue et lui propose de l'accompagner pour la fondation, en Nouvelle France, d'un établissement de défrichement et de mise en cultures d'une contrée peuplée de Sauvages auxquels sera apportée la lumière de la religion chrétienne.

Notre jeune avocat, qui vient de souffrir une grande injustice de la part de juges Présidiaux, accepte sans hésiter cette expédition vers une vie et des terres nouvelles. Il sera, pendant seize mois, pour Poutrincourt un secrétaire, un homme de confiance, un second à toute épreuve.

Organisateur infatigable, pionnier curieux de tout il accumulera une foule d'observations pleines de bon sens et de pittoresque sur le pays et ses habitants. Dès son retour « par deçà » il rédigera l'*Histoire de la Nouvelle France* dont la 1^{re} édition paraîtra en 1609 (3).

Ce précieux ouvrage dans lequel le Canada trouve les premières données de son histoire, eut un grand succès, mais laisse croire, par la célébrité même qu'il donne à son auteur, que Marc Lescarbot est l'homme d'un seul livre. Ses biographes ne rappellent qu'en quelques lignes les autres œuvres, moins importantes, certes, qui jalonnent les circonstances de sa vie, dans les événements de son époque (4).

Parmi ces œuvres le *Tableau de la Suisse* attirait particulièrement la curiosité de l'auteur du présent travail car, ayant jadis beaucoup aimé et parcouru la montagne, il désirait connaître les impressions de son compatriote vervinois du XVII^e siècle devant les beautés, alors très mystérieuses encore, des Alpes.

Aucune étude, aucun commentaire n'a été publié, à notre connaissance, sur ce poème historique et descriptif, en vers et en prose, de Lescarbot, sauf une courte biographie, avec citations, par Grand-Carteret dans *La Montagne à travers les âges* (5). Nous y reviendrons.

Une première et hative lecture, à la Bibliothèque Nationale, rouvrit à des souvenirs estompés déjà, le monde enchanteur de la glace, de la lumière et du froid. Lecture reprise plus à loisir à la Bibliothèque Municipale de Laon dont l'exemplaire, en très bon état de conservation, relié de cuir brun-rouge, fut ensuite obligeamment prêté à la Ville de Vervins pour l'exposition Marc Lescarbot, en Mai 1975.

Nous citerons plus loin de nombreuses strophes du *Tableau de la Suisse* mais à regret car ces extraits le morcellent et en altèrent le charme ; fait d'étonnement naïf, d'un peu d'effroi mais aussi de l'intérêt progressif et de l'admiration qui s'empare de l'homme des plaines quand il pénètre au cœur des grands massifs enneigés.

Nous laisserons la partie historique, en prose, aux critiques compétents mais goûterons, à nouveau, par le poème, le don toujours jaillissant de l'auteur de l'*Histoire de la Nouvelle France* pour les notations brèves et précises et pourtant toutes vibrantes

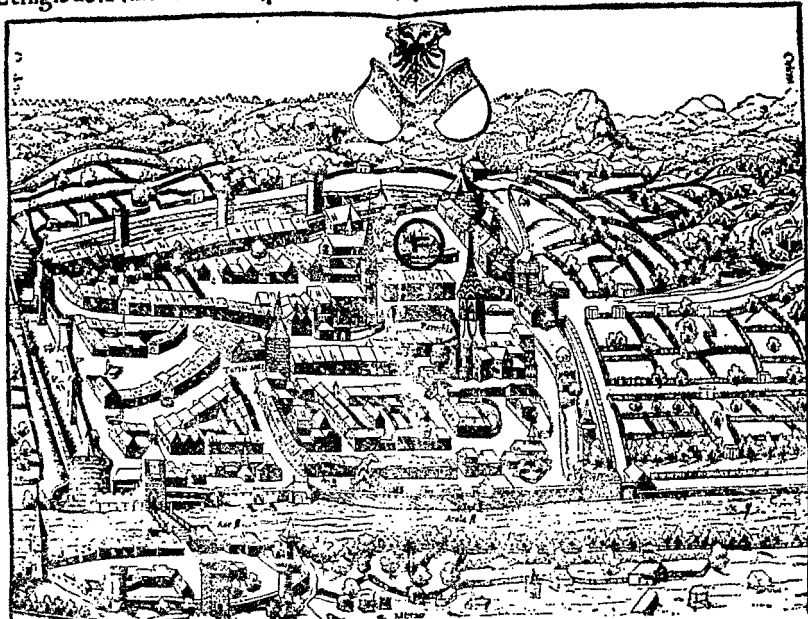


Fig. 1

Fig. 1 - Soleure au XVI^e siècle - Jardin des Franciscains (F) où fut édifiée, au XVII^e siècle, l'Ambassade de France. Munster, Cosmographie, 1555 - Bibl. M. Laon. Photo Lejeune.

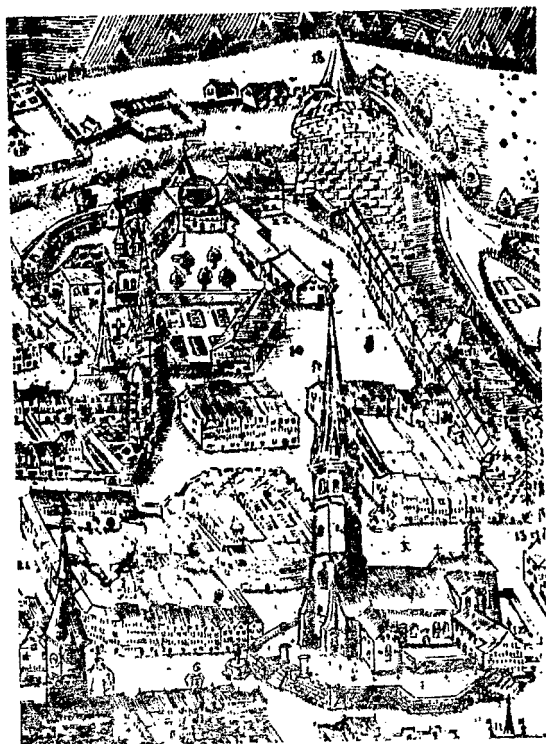


Fig. 2 - La Résidence de l'Ambassadeur de France. Extrait de la gravure de Schlenrit, 1653, d'après Urs Küng - Musée Blumenstein. Photo Faisst, Solothurn.

(Renseignements aimablement communiqués par le D^r G. Loertscher, Erziehungs - Département Denkmalpflege).

Fig. 2

de sensibilité poétique. Elles s'entremêlent de remarques positives ou scientifiques qui dénotent un esprit observateur, constamment en éveil devant les phénomènes d'un monde, d'une nature où tout était neuf pour lui et dont il dégagait d'emblée les problèmes essentiels : vie et transformation des glaciers ; origine et sources des grands fleuves qui arrosent l'Europe et, ceci pour son époque : composition du cristal de roche.

A quelles circonstances le pionnier du Canada dut-il un séjour en Suisse de deux ans ou plus (1611-1614) ? Nous risquons ici une conjecture.

Quelques mots du discours biographique de l'avocat général Gratien Cuneo nous y incitent (6). Il dit : *En 1609 Marc Lescarbot publia son Histoire de la Nouvelle France etc. ...Entre temps, accusé d'être l'auteur d'un pamphlet contre les Jésuites il sera emprisonné au Châtelet. Ceux-ci, plus tard étudieront et exploiteront ses méthodes.* Rappelons qu'en 1606 le compagnon dévoué de Jean de Poutrincourt en Acadie avait partagé l'amertume du fondateur de l'établissement de Port-Royal, qu'il croyait durable, mais dont ses amis et lui se voyaient écartés par des intrigues auxquelles les Bons Pères n'étaient peut-être pas étrangers.

En 1612 l'auteur du pamphlet contre les Jésuites, rendu depuis peu à la liberté, dédie la 2^{me} édition de l'*Histoire de la Nouvelle France* au Président Pierre Jeannin, conseiller d'Etat et contrôleur général des Finances. Faut-il voir une simple coïncidence ou l'effet d'une recommandation opportune dans la venue en Suisse, en 1611, du pamphlétaire imprudent, dans la suite de Pierre de Castille, *gendre* du président Jeannin et ambassadeur de France près des Treize Cantons helvétiques ? La dédicace par Lescarbot de la seconde édition du livre qui faisait sa gloire n'était-elle pas une marque de reconnaissance, un remerciement de : *celuy qu'il Vous a pleu aymer sans l'avoir veu* (7). Pouvons-nous rappeler encore qu'à cette époque un large parti se groupait autour des ministres anciens, les « barbons » : Villeroi, Jeannin, Bellièvre et le chancelier Brulart de Silléri (à qui Lescarbot avait dédié les *Muses de la Nouvelle France*) (8) que menaçait l'ambition dévorante de Concini ? Voulurent-ils mettre à l'abri, faire oublier notre avocat vervinois, lié à eux par d'autres pamphlets politiques ?

Quelques mots adressés, en 1618 au roi Louis XIII le laisseraient croire : *Toutes nations s'estonnaient de voir maîtriser dans vostre Louvre un faquin, et que les Français ne s'en remuassent point* (9).

Quoiqu'il en soit revenons aux certitudes et au séjour en Suisse, à Soleure.

Soleure avait été choisie, dès 1572, comme résidence de l'Ambassadeur de France et le resta jusqu'en 1792. Demeurée fermement

catholique malgré la Réforme dans les cantons voisins l'influence française s'y maintenait par les arts, la culture, l'architecture. Ville très ancienne, ceinturée de murailles flanquées de nombreuses tours, ainsi qu'un pont sur l'Aar et un faubourg également fortifiés, elle présentait, en plus important, les caractéristiques de la cité natale de Marc Lescarbot (10).

Le secrétaire-diplomate de Pierre de Castille va donc consacrer ses jours de liberté à une visite consciencieuse du pays. Nous l'accompagnerons grâce au curieux livre qu'il composa pendant son séjour et dont voici le titre tout au long : *Le Tableau de la Suisse et autres alliez de la France ès hautes Allemagnes. Auquel sont descrites les singularités des Alpes, et rapportées les diverses alliances des Suisses ; particulièrement celles qu'ils ont avec la France. Par Marc Lescarbot advocat au Parlement. A Paris chez Adrien Perier, rue saint Jacques, au Compas d'Or MDCXVIII in-4° avec privilège du roi.*

Lescarbot sera un guide fantaisiste . *Le lecteur ne s'étonnera pas de voir en ce Tableau les Cantons dépeints pêle-mêle. Et sans ordre. C'est une humeur de peintre plus que de poète. Et néanmoins de tous deux il est dit :*

*Pietoribus atque Poetes
Quid lebet audenti semper fuit
Acqua potestas*

ou en français :

*Les peintres et les poètes ont toujours eu
un égal privilège de tout oser.*

Horace A.P. vers 9 (II).

En première page, sous un frontispice aux Armes des Treize Cantons se trouve une dédicace au roi Louis XIII, alors âgé de dix-sept ans, signée : « le Franc-Gaulois ». Une deuxième dédicace est adressée à Pierre de Castille : *Monseigneur... m'étant souvente fois remis en mémoire ce que disait un ancien, qu'il fallait rendre compte du loisir aussi bien que du temps passé aux actions de la vie, l'ay autant de fois pensé que ce propos m'estoit un Pédagogue, qui m'admonestoit de Vous rendre compte ; ce devoir, ayant eu par vostre bienveillance l'honneur et contentement d'avoir veu, recongneu et considéré en plusieurs voyages depuis deux ans ença le sit et naturel de ce pays des Suisses... depuis sept ou huit mois que j'ay commencé ce petit ouvrage aux sollicitations continuelles de quelques uns qui, ayans bonne opinion de moy m'argüent de peu de curiosité d'avoir fait un si long séjour près de Vous en Suisse sans en rapporter aucun fruit qui puisse servir au public... daté de Solleure l'an de nostre salut 1614. Une dernière dédicace aux : très magnifiques Bourgmestres des Treize Cantons permet à l'écrivain de présenter son mode de travail : *Poussé d'un plus**

relevé désir en tout lieu que je me suis trouvé, je n'ay laissé rien passer de ce qui est remarquable, soit en l'artifice des hommes, soit en la nature, que je ne l'ai curieusement observé dont j'ai ci-devant rendu des témoignages au public... j'ay de gayeté de cœur employé mes promenades, autrement eu perdues, à tracer sur mes tablettes la description de vostre país que je vous présente ici, et ce d'un style tout nouveau pour n'estre veu plagiaire du travail d'autrui comme ont toujours esté la plupart de ceux qui se sont meslez d'écrire. Je scay que vostre gentil Glareamus (12) avait, dès il y a cent ans passez, tenté ce sujet, mais après avoir effleuré les limites et les quatre principales rivières de vos cantons, voyant l'œuvre difficile il ne voulu passer outre.

Après ce commentaire un peu perfide Lescarbot assure qu'il ne s'est inspiré d'aucun écrivain déjà lu : *tellement qu'aujourd'hui quelque mordant me dira que présomptueusement après un tel homme je veux comme achever la peinture qu'Apelles laissa imparfaite. Mais je répliquerai que j'avois donné le dernier trait à ce Tableau devant que jamais cet autheur fust venu à ma congnoissance.*

Cette réplique provoque une question : quels écrivains suisses étaient-ils venus à la *congnoissance* de notre voyageur au début de son séjour en Suisse ?

John Grand-Carteret, dans les deux magnifiques volumes de *la Montagne à travers les âges*, auquel nous avons fait de larges emprunts, donne une très importante bibliographie de la littérature de la Montagne aux XV^e, XVI^e et XVII^e siècles. Le Moyen Age l'avait parcourue, pénétrée mais ne l'étudiait pas ; elle fut découverte, célébrée, portraicturée à partir de la Renaissance. Nommons rapidement quelques auteurs parmi ceux que Lescarbot a pu lire, ou, pour certains, rencontrer en Suisse, auxquels d'ailleurs il rend hommage car, dit-il : *Bâle a presque produit depuis huit-vingt années autant de sçavants qu'elle a eu de journées, et, Zurich est docte en hommes lettrés et d'un rare scavoir.*

Jacques Signot ouvre la marche, puis Aegidius Tschudi, Johannès Stumpf, Abraham Ortelius, Mercator, l'abbé Jacques Foderé et surtout Josias Simler dont Lescarbot réfutera les assertions à propos du cristal de roche (13).

Il a lu et relu, certainement, la *Cosmographie* de Sébastien Munster, véritable guide, maintes fois réédité. En 1587 Montaigne, dans son journal de voyage regrettaît déjà « d'avoir négligé de mettre en ses coffres un Munster » (14).

*
**

Après tous ces préliminaires, ouvrons le livre :

Le Tableau de la Suisse pris sur le Mont Jura, près Solleure (15).
En quoi sont descrites les singularités des Alpes.

Peintre, ores que je suis sur la haute montagne
Qui conduit d'un long trait de Gaule en Allemagne
Tire moi le pourtrait de ce grand païsage
Que le Ciel a donné aux Suisses en partage.
Lequel est limité par ces Alpes cornues
Que tu vois d'un long trait s'élever sur les nues.

Curieux écho d'autres rimes de l'*Adieu à la France* :

Adieu tours et clochers, dont les pointes cornües
Avoisnant les Cieux s'élèvent sur les nues.

Quelques lignes plus loin on devine le regret du poète, jusqu'alors bucolique :

Fuis moi premièrement toutes ces vives eaux
Ces rivières, ces lacs et murmurans ruisseaux

Tout d'abord il remonte la vallée : où s'enflent les eaux de l'*Aar*,
et puis c'est fini, il faut abandonner les cours d'eau et pénétrer
dans les architectures arides et tourmentées :

De ces rocs qu'une glace éternelle couvre de son manteau
et qui donnent à chaque sommet sa physionomie que l'on n'oublie
plus :

Car autant que tu vois de montagnes cornues
Elles sont par leur nom entre elles reconnues.

Voici maintenant le pays de Vaud, Lausanne, Villeneuve

..... qui voit le mélange
Du fleuve du Rhône dans son lac mainte préé arrouzant
D'un cours plus que devant tardif, lent et pesant.

Note en marge : *Ah ! de ceux qui diset que le Rhône ne se
mêle point au lac.*

C'est la première des observations scientifiques du promeneur.
Puis il remonte par le terroir de Gruyère vers Fribourg :

Où les Dames mesmement honnètes et civiles
Y font la révérence ainsi que dans nos villes

Une autre randonnée est dirigée vers le Mont Pilate, mais les
sorties ne sont pas toujours en saison favorable même

..... au temps
Que le Taureau du Ciel nous ouvre le printemps
Car les neiges alors venant à se dissoudre
Des précipices hauts tombent comme la foudre
Fors de ces monts glacés, effroyables à voir
Qui, d'un front orgueilleux menacent de vouloir
Estocader les Cieux.

Fuyons les avalanches, mieux vaut séjourner à Lucerne :

Belle en soy et dedans son enclos
Mais hideuse au devant, aux côtés et à dos
Par le prochain aspect de ces Alpes chenües
Et des monts qui partout tiennent ses aventües
N'ayant de liberté que ce que peut donner
A la vue le lac, qui vient ces monts borner.

L'homme des plats pays ressent cette oppression, accentuée encore par l'atmosphère de la ville, car Lucerne était le centre, très fermé, des cantons catholiques qui lui confiait l'instruction de leurs enfants. Une digression sur les luttes religieuses montre Lescarbot toujours préoccupé des sujets brûlants du XVI^e siècle : *par la contrainte on ne fera jamais de bons chrétiens.*

Au surplus cette ville est commode au passage
Quand vers les transalpins on veut faire voyage
.....

Son lac fait dans ces monts une longue ouverture
Servant, tant aux passans qu'au païs de monture

Il ajoute en note : *il n'y a que le passage du mont Saint-Gothard en Suisse pour passer communément en Italie.*

Il contera plus loin ses expériences du mont Gothard mais son attention s'arrête aussi à l'histoire populaire, à Guillaume Tell :

En mémoire de cil qui, d'un trait de sagette
Une pome enleva du sommet de la teste
De son fils plus aimé, pour complaire au tyran.

Le visiteur se perd dans les découpages de tous ces lacs encastrés entre les hauts alpages, ou :

..... des villages se cachent, plus secrètement encore
Logés dans le profond des étroites vallées
Où le flambeau du ciel ne luit que par emblées
Or ces cantons ici tu ne les sçaurais peindre
Puisqu'au fond de leurs vaux ton œil ne peut atteindre

Notre poète préfère les montagnes dégagées où la vie s'étage selon l'altitude :

La glace en leurs sommets, plus bas la terre nue
Inutile au rapport, plus bas la terre herbue
Et plus bas les sapins tout asséchés de froid
Et, au dessous encore, un labourage estroit
Pendans sur un coteau, et puis le bas herbage
Sur le ruisseau du Rhin, servant de pâturage

La prochaine visite pourrait être Zurich, à la suite de l'Ambassadeur qui négociait une alliance qui : *fut traitée sur le déclin de l'année 1613* et solennellement jurée à Zurich en Janvier 1614 (16).

Malgré les devoirs de sa charge de juriste et secrétaire de l'Ambassadeur trouve bien quelques moments pour faire la connaissance des lettrés et savants de Zurich et pour se plonger dans les trésors des bibliothèques.

Telle de nos jours Genoble, où professeurs et étudiants sont grimpeurs de montagnes, l'université de Zurich était, au XVII^e siècle une naissante école d'alpinisme. Grand-Carteret dit que seules les guerres de religion et la guerre de Trente ans ont interrompu et retardé de trois cents ans ce premier élan, ce goût de la montagne pour elle-même. A tout le moins Lescarbot, ren-

seigné et encouragé par les savants Zurichoïis, pourra-t-il organiser ses courses dans les glaciers. Notons que le terme ancien de glaciers désignait les amas de neiges perpétuelles tombées fondues et regelées au cours de tous les hivers, laissant au mot actuel glacier sa signification de coulée de glace pure, ayant un nom propre : Glacier du Rhône, Mer de Glace, etc.

De Munich Lescarbot avait fait un crochet aux bains de Bade où (ces Français sont tous les mêmes) nous dit-il :

C'est un plaisir de voir cent beautés nonpareilles
Estaller en cent bains, chacune ses merveilles.

De là il va jusqu'à saint Gall puis : *Glarus fécond en pâturages, bétail et bons soldats*. D'autres détours nous amènent aux bains de Feaffers à propos desquels il traduira du latin un poème de Glareamus, pour madame de Castille, fille du président Jeannin.

A Coire, il faut s'engager courageusement dans la remontée du cours du Rhin naissant, resserré entre les abrupts massifs qui de partout le dominant. A gauche les Grisons aux sommets de 2.500 à 3.200 mètres, parsemés encore de châlets de bergers :

Mais quel homme pourrait si ce n'est un Grison
Faire en ces aspres lieux le choix de sa maison ?

Lescarbot avance, le nez en l'air, le long du torrentueux petit fleuve considérant ces *horribles à pic* faits :

De rochers exaltés, qui, jusqu'au firmament
Vont leurs cornes poussant, et principalement
Où le Rhône et le Rhin prennent leurs origines
Je frémis tout d'effroy quand ces monts j'imagine
Qui de l'Europe sont, non les plus sourcilieux
Mais quand à la hauteur sont les plus orgueilleux.

En effet à sa droite culminent, dans les Glaris le Hausstock altitude 3.159 m et le Todi 3.614 m. Notre touriste s'arrête pour souffler au gros bourg de Disentis et s'informe de la prochaine raideur des sentier.

Il questionne les *marrons* : ceux qui *connoissent les tourmentes de la montagne comme font les mariniers celle de la mer* (Bellay, 1569). Ces marrons ne sont pas des guides professionnels, au sens moderne du mot, mais quelques habitants des villages qui gagent leur maigre vie en conduisant les voyageurs aux passages difficiles des grands cols. Sans nul doute ils distraient leurs clients par des histoires, légendes, récits de chasse et d'accidents, parmi lesquels se glissent des renseignements exacts sur la montagne, fruit de l'expérience ancestrale. Lescarbot enregistre et compare toutes ces informations. Son regard avide précède sa montée ; il atteint Tavesch (17) dont il trace ce charmant croquis :

..... Tavesch, village divisé
Et de divers hameaux sur le Rhin composé
Dont le dernier estant sur une haute croupe
Se peut dire vray-ment le plus haut de l'Europe
Aussi est-il ne neges assiégé
Si hautes que le peuple en ce hameau logé
Ne voit, durant l'hyver la céleste clarté
Qu'estant au plus haut lieu de son logis monté.

Enfin le voyageur harassé franchit à 2.044 m l'Oberalpass et découvre à la descente le miroitant étagement des cimes et des parois (18) au delà duquel surgissent les massifs souverains de l'Oberland. Le Vervinois est ici réellement aux glaciers ; il note : *En hautes Alpes il ne pleut guères ains toutes pluyes sont neges*, et en vers :

Où rarement il pleut ains toujours les nuées
Par le vent froidureux sont en nege muées
Et parfois advient que quelque humidité
Occupant le sommet de ce mont exalté
En aigueuse liqueur cette nege réduise
Soudain cette liqueur en glace se déguise.

Poétique verglas, mais rien ne décourage ses tentatives, qu'il avoue :

Le Saint Gothard que je ne peu franchir
A cause des frimas
Insupportables alors, et des aspres froidures
Qui coutumières sont, parmi ces roches dures.

Notre pionnier ne s'étonne pas de ces épreuves ; il a encore l'endurance des pèlerins du Moyen Age, résignés aux hasards et aux fatigues des interminables cheminements. Montagnard blasé il ne mentionne même pas les engins déjà en usage alors qui facilitent la marche sur la neige et la glace : crampons, lattes (ancêtres des skis), raquettes. Une note en marge explique pourtant l'usage de la corde : *En temps de nege les passagers se tiennent l'un à l'autre attachés par distance à une longue corde afin que le premier tombant, soit retenu par le second*. Définition toujours exacte.

Perdu dans ces paysages énormes et impitoyables Lescarbot observe avec crainte et grand intérêt leurs transformations. La structure et la composition des glaciers l'intriguent. Il fait sien : *le commun rapport des pâisans*.

Comment sept ans durant s'augmente cette glace
Et sept ans diminue sur la terre plus basse
Et comment en hauts lieux, elle se va poussant
Par dessus tous les monts en ploinctes se haussant

Ils present ainsi la vie et la marche des glaciers dont Zeiller en 1669 fut l'un des premiers à expliquer le mode de formation (19).

Au col de la Furka l'alpiniste s'arrête quelque peu. Il cherche à comprendre le système hydrographique de ces sommets (massif du Gothard) d'où :

..... commencent à rebours
Quatre fleuves puissants contraires en leurs cours
L'un est cil que je dis, puis le Tesin, le Rhône
Et l'Ourse, qui, dedans la Suisse se contorne (20)
Quand au Rhin quelquefois j'en ai désiré voir
La source relevée, et au vray la sçavoir

Toute cette page 24 du poème est ardue et nous laisserons Lescarbott démêler ces problèmes de sources pour lesquels il interrogeait les bergers, les marrons, les cristalliers. Il discutait avec eux des *singularités* des Alpes entre autres du précieux cristal de roche qu'ils recherchent sur le ruisseau du Rhin, où ils perdent leur temps, plutôt leur dit-il :

Que de vous hazarder d'une mâle vigueur
A quelque haut project digne d'un noble cœur
Car quoy qu'en vos hauts monts le ventre de la terre
Ou le creux d'un rocher, ou le dos d'une pierre
Produise le cristal qui vous peut apporter
Dequoy vostre défaut (dites vous) supporter
Cela pourtant ne rend votre terre fertile
Et n'ayant parmi vous pas une bonne ville
La queste du cristal n'est de petit labeur
Et toujours en cherchant ne vous suit le bonheur
Si qu'il faut se résoudre à longue patience
Sous les neiges coucher et porter sa dépense
Mais il faut que ce soit au plus chaud de l'Esté
Sur le point que Phœbus est au Cancre arresté
Car en autre saison sous la neige éternelle
Renait à toute pluye une nege nouvelle.

Note en marge : *Erreur de ceux qui disent le Cristal estre glace endurcie*. Les affirmations sans preuve des *sçavants* ne le satisfont pas plus que les morceaux de cristal des paysans. Il faudrait citer Johannes Stumpf, Campell et Foderé (1585) qui disent que la glace se convertit en : « vray et fin cristal » et donner l'étrange recette de Josias Simler (21) et ses épigrammes, en grec : *Allons, dis-moi cristal, eau condensée en pierre qui t'a durci ? Boree. Qui t'a fondu ? Notos.*

Cette fois c'en est trop, le poète prend sa lyre de combat...

Escrivains qui couchez en vos doctes escrits
Le Cristal être glace, où l'avez-vous appris ?
Si le Cristal est tel, pourquoy dans les vallées
Les montagnes de glace en ce temps écroulées
Fondent-elles au feu ? et pourquoy voyons-nous
Es détroits où se font des Alpes les égouts
Par un chaud violent se crevasser la glace
Qui tient, en profondeur trois cents toises d'espace ?
Ce qui n'est au Cristal, qui plutôt souffrirait
Le mipartissement qui le froid causerait.
Et pourquoy voyons-nous Nature industrielle
En formant du Cristal la matière pierreuse
Le produire en morceau entez dessus le roc
Et dressant la plupart vers le ciel leur estoc ?
Et pourquoy voyons-nous que la même nature
Prent en le polissant sans cure tant de cure
Que la main de l'ouvrier ne fait que l'imiter
Voulant un diamant à six faces poincter ?
Si la glace est cristal, comment se peut-il faire
Que de la glace sorte un élément contraire

Et qu'ès lieux les plus froids des Alpes elle ait peu
Par le temps acquérir des blueites de feu ?
Car qu'on batte un Cristal contre une dure pierre
Ou contre un fin acier, ou sa propre matière,
On s'en pourra servir, ainsi que d'un outil
Propre à faire embraser le drapeau d'un fusil.

Ces yers de Marc Lescarbot ont été remarqués des glaciérologues et John Grand-Carteret lui donne la place modeste mais originale qu'il mérite parmi les écrivains de la montagne : *...un autre voyageur va l'être pour les connaissances scientifiques : Marc Lescarbot, avocat en Parlement auteur du volume assez souvent cité : Le Tableau de la Suisse... on y trouve de longues dissertations sur les glaciers : « qui rejettent toutes choses impures, qui progressent pendant sept ans, puis diminuent pendant un nombre égal d'années » et par ce côté le livre présente un intérêt particulier. Lescarbot, notamment combat la théorie que le cristal soit de la glace fortement gelée. Et c'est ainsi, que grâce à Lescarbot, le cristal, la glace, les glaciers en un mot, dont le XVIII^e siècle doit faire la réputation, en les mettant si fort à la mode, se trouvèrent entrer dans l'histoire par la grande porte du récit poétique.* (21).

Il serait bien souhaitable que le Tableau de la Suisse soit réédité mais enfin par ces nombreuses et longues citations, dont nous nous excusons, justice est rendue à notre glaciérologue vervinois. C'était, en cette science un amateur, mais à l'esprit clair et vigoureux. Il avait pris goût à ses recherches aussi devons-nous l'accompagner encore.

Mais cil qui courageux a l'âme assez hardie
Pour passer en Vallais, et la Fouche franchir
Sous laquelle cent fois je me suis veu fléchir
Il faut qu'il se resoude à de facheuses peines
Tant qu'il ayt r'encontré les première fontaines
D'où le Rhône a son nom...

Note en marge : *Les vieillars du país diset avoir veu la première source sortir de la terre mais la glace croissant, l'a couvert avec les autres.*

Je reviens maintenant à mon premier propos
De la Fouche où j'estois au repos sans repos
Au bout de cinq cents pas on commence à descendre
Et du Rhône petit le gazouillis entendre
Sortir non de la terre, ou d'une froide roche
Ny de quelque autre corps qui, de ces deux approche
Ains que dessous un mont en glace amassé,
Que l'humide et le froid a si haut entassé
Depuis que le déluge au monde a donné trêve
Que jusques à deux mille pas il s'élève.

Lescarbot a retrouvé ...enfin le gazouillis d'une source et cela commence à descendre ! Le Valais développé encore un panorama éblouissant de cimes glacées mais l'eau tumultueuse et grise de la fonte des neiges entraîne son regard vers la tentation des sept villes qui s'échelonnent aux rives du jeune fleuve. Faudrait-il grimper encore ? Non. Le diplomate en vacances est heureux d'échapper à toutes ces parois hostiles qui l'étouffaient :

Me voyant enclos dans la plus grande presse
Des Alpes j'ay suivi plus avant mon chemin
Par un ardent désir d'en découvrir la fin
Et les donner après aux hommes à connaître

L'écrivain ne paraît pas avoir été saisi par la passion exigeante de la Haute Montagne ; il vient de visiter la Suisse, d'étudier ses curieux aspects, a passé des cols, gravi des pentes abruptes, s'est gelé un peu partout et a pris de nombreuses notes ; sans regret il redescend, mais pourtant... il se souviendra :

..... J'ai l'âme ravie
Quand à part moy me vay représentant
Qu'estant à mi-chemin soufflant et haletant
Un rayon de soleil dans les nuées sombres
Me fit voir de ce mont les croupes orgueilleuses
La j'estois bien avant dans le cercle de l'air
Et voyois dessous moy la nege en bas voler
Quand de quelques passans aperceumes la trace
En quoi je reconnais une céleste grâce.
A l'aide de leurs pas nous parvimes en fin.
Au bout de la carrière et plus facheux chemin
Où rarement il pleut, ains toujours les nuées
Par le vent froidureux sont en nege muées.

Continuons, car il reste un long circuit pour rentrer à Soleure :

Je n'auray jamais fait si je veux raconter
Au long ce que l'on voit ce pais rapporter
Les animaux
Est plus aspres rochers des Alpes se rencontre
(rarement toutefois) un animal qui monstre
Sous un poil gris avoir la semblance d'un bouc
Pour ce communément est appelé Staimbouc, ou capricorne
Ayant autant de nœuds que d'ans en chaque corne.

Quelques strophes sont encore consacrées aux arbres, aux plantes, aux vignes et au vin :

C'est un vin renforcé, vin délectable à boire
qui peut se conserver quantrevingt et cent ans
en note : j'en ay beu de 72 ans.

Ne nous attardons pas, voyons Brig, Sion, Saint-Bernard :

Entre les hauts rochers où l'ont voit pénétrer
Le Rhône peu à peu dans l'humide campagne
Du grand lac Gènevois

Genève, Morac, Arberg, Bure, Porrentux, d'autres villes et surtout Bâle, patrie des imprimeurs célèbres.

Toute la partie historique et descriptive en prose, est moins spontanée que le poème mais par contre riche en renseignements sur la Suisse fertile. Le Vervinois est toujours attentif aux choses de la terre. Il fait maintes observations, telle que celle-ci sur le Jura dont l'herbe :

..... sa chevelure
Renaist incessamment pour servir de Pasture
Au plus gros animaux, qui la moitié de l'an
Fournissent, sur ce lieu, du lait au paisan.

Le tour de la Suisse s'achève dans ces campagnes paisibles :

Mais quel vent m'a poussé plus loin que ma visée
A mon commencement je n'avois disposée ?
Soleurre se plaindra de mon égarement
Qu'estant devant mes yeux, je l'ai comme laissée
Et entre les cantons tardivement prisée.

Déjà l'écritoire l'attire et le *Tableau* prend corps. De vive voix il l'ébauchera pour ses commenseaux de l'ambassade. Comme eux nous avons écouté *pele-mele* des strophes de son poème. Sa verve, sa vivacité, son écriture ont su trouver les expressions justes, vivantes et simples qui convenaient dans un domaine étrange, inexploré, à l'abri encore des descriptions fausses et ampoulées du XVIII^e siècle.

*
**

En aucune façon nous n'avons essayé une analyse, une étude critique du *Tableau de la Suisse*, nous avons simplement suivi le promeneur sensible, l'observateur curieux, dans une œuvre peu connue mais dans laquelle se révèlent à nouveau, tous les dons de l'historien du Canada.

Peintre, il nous faut icy la journée achever
Si meshuy nous voulons à Soleurre arriver,
Car ie voy ja Phœbus aller au nouveau monde
Faire voir les beaux plis de sa perruque blonde,
Et devant que soyons de ce mont descendus
La nuit aura làbas ses rideaux estendus.

H. NOAILLES.

BIBLIOGRAPHIE

(1) Le Collège des Bons Enfants, à Paris, fondé en 1313 pour faciliter les études d'enfants du laonnois. En furent boursiers : Valentin Duglas évêque de Laon ; Geffroy de Billy, abbé de Saint-Vincent et Abraham de la Framboisière, médecin du roi, natifs de Guise, Marc Lescarbot. Réuni au collège Louis le Grand en 1764. (Matton, *Sté Académique*, t. III, p. 239).

(2) Paix de Vervins : E. Mennesson, *Histoire de Vervins 1896*, p. 222 et H. Noailles : *Heurs et malheurs des Coucy-Vervins, dans la Thiérache 1873-1973*.

(3) *Histoire de la Nouvelle France*, contenant les navigations, découvertes et habitations faites par les François ès Indes Occidentales et Nouvelle France, sous l'avœu et autorité de noz roys très chrétiens, et les diverses fortunes d'iceux en l'exécution de ces choses, depuis cent ans jusqu'à hui. En quoy est comprise l'histoire morale, naturelle et géographique de ladite province ; avec les tables et figures d'icelle.

Par Marc Lescarbot, advocat au Parlement, témoin oculaire d'une partie des choses ici récitées. Multa renacentur quæ jam cecidere cadenique Seconde édition, reveüe, corrigée et augmentée par l'Autheur, avec les Muses de la Nouvelle-France. 1^{re} édition : Paris Millot 1608, petit in-8 ; 2^{me} édit. 1612 ; 3^{me} édit. Paris Adrian Perier, 1618, avec cartes.

(4) G. Noël : bull. Thiérache 1873 : liste incomplète des œuvres de Lescarbot : Harangue pour la Paix 1598 - Traduction Baronius 1599 - Histoire de la Nouvelle France 1609 - Conversion des Sauvages 1610 - Relation dernière 1612 - Les bains de Feffers, en Suisse, 1613 - Le Tableau de la Suisse 1618, in-4° - La chasse aux Anglais 1629, in-8.

(5) John Grand-Carteret, Grenoble 1903 : La Montagne à travers les âges ; chap. VII : Lescarbot et les glaciers, pp. 304 et 305.

(6) Gratien Cunéo, avocat général : Discours de rentrée des Tribunaux 1955.

(7) Pierre Jeannin, ligueur rallié à Henri IV, rédacteur clauses Paix de Vervins, ministre, conseiller d'Etat, contrôleur des Finances. Lescarbot lui dédie la 2^{me} édition de l'Histoire de la Nouvelle France, en 1612.

(8) Nicolas Brulart de Silléri, vicomte de Puisieux (canton de Sains, Aisne) fils de Pierre Brulart et de Marie Cauchon, Président au Parlement, négociateur de la Paix de Vervins, fut ambassadeur en Suisse en 1589, 1595 et 1602. Garde des Sceaux en 1607, les rendit en 1616. Rétabli chancelier en 1623, se retira en 1624. Lescarbot lui dédia les Muses de la Nouvelle France en 1607. (L. Lalanne, dict. historique, 1877).

(9) Georges Lecocq : Marc Lescarbot : *Bout de l'an pour le repos de la France*, texte intégral donné dans bull. Thiérache V 1877, p. 26.

(10) Soleure, Solothurn : ville très ancienne, celtique, castrum gallo-romain. Edifices XII^{me}, Renaissance et Baroque. Fortifications Vauban, églises saint Urs, Jésuites, L'ancien arsenal construit en 1611 subsiste comme musée d'armures et armes, près de l'Ambassade de France. Gravure dans Sébastien Munster *Cosmographie*, Bâle 1544, Soleure au XVI^e siècle (B. M. de Laon).

(11) Horace : Art poétique, traduction donné par M. l'abbé Faure.

(12) Glareamus ou Henri Loriti, de Glarus 1448-1563. Un poème de lui traduit par Lescarbot pour Madame Charlotte Jeannin, épouse de Pierre de Castille.

(13) Jacques Signot : La totale et vraye description des passaiges (1515). Aegidius Tschudi : Topographie (1523). Johannes Stumpf, 1548. Abraham Ortelius : Theatrum Orbis Terrarum (1584). Les atlas de Mercator (1595) Jacques Peletier, voyageur français du Mans (1570), Campell, l'abbé Jacques Fodéré ; Josias Simler. De Alpibus commentariibus (Zurich 1574). Belleforest : Cosmographie que Lescarbot avait lue en 1607 ; Conrad Gesner : lettre à Jacobus Avienus (Zurich 1541).

(14) Montaigne : *Journal de voyage* dans Louis Lautrey, Hachette 1906.

(15) Le Weissenstein, alt. 1.396 m à 10 km de Soleure.

(16) René Baudry : Fides, N° 32. Biographie des classiques canadiens : Marc Lescarbot, pp. 24 et 28 et pp. 69 et 70.

(17) Les alpes de Tavesch, sources du Rhin, Tavesch, village de hameaux entre les villages actuels de Sedrus et Tschamut.

(18) Massifs de l'Oberland - la Jungfrau, alt. 4.158 m et le Finsteraarhorn 4.274 m.

(19) Zeiller (1642) et Mathias Mérian furent des premiers à expliquer la marche des glaciers et leur mode de formation « par le passage de la neige des hautes régions à l'état de névé, puis à celui de glace pure » dans Zeiller et Mathias Mérian : Topographia Helvetiæ, Rhœtioset Valerix, 1642.

(20) L'exempaire B.N. dit : « dedans la Suisse se contorne », celui de Laon dit : « se contourne ».

(21) Recette de J. Simler : « Il ne faut pas croire qu'il n'y a pas d'exemple de l'emploi comme remède des neiges anciennes car c'est une tradition des médecins que le cristal, broyé en poudre impalpable et pris dans un vin astringent est un remède contre la dysenterie. Mais qu'est-ce que le cristal sinon de la glace arrivée à la dureté de la pierre ou, si l'on veut, pétrifiée. (De Alpibus Commentariis (Zurich 1574).

(22) Notices et biographies.